

Le gui sur l'épicéa

Autor(en): **Wilczek, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **66 (1915)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-786021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le gui sur l'épicéa.

Au commencement de cette année, M. le D^r *Coaz*, inspecteur fédéral des forêts en retraite, a fait reproduire, par les soins du Département fédéral de l'Intérieur et au moyen de la machine à écrire, un article très documenté sur la distribution du gui (*Viscum album L.*) en Suisse.

L'Inspectorat fédéral des forêts s'était adressé au service forestier de tous les cantons pour demander des renseignements sur la distribution des trois principales races du gui, croissant soit sur des *essences à feuilles caduques*, sur le *sapin* et sur le *pin*.

Je me suis particulièrement intéressé aux rapports des inspecteurs forestiers de la Suisse romande. Il en ressort que le gui ne se trouve en général pas au-dessus de 900 m d'altitude, si bien que les hautes vallées (Vallée de Joux, Haut-Jura, etc.) en sont indemnes. En Valais et aux Grisons, le gui monte plus haut.

La liste des hôtes à feuilles caduques est assez longue : Pomacées, amygdalacées, peupliers, saules, vernes, bouleaux, ormeaux, frênes, tilleuls, etc.

Sur les conifères, les rapports citent comme hôtes du gui principalement le sapin blanc et le pin sylvestre.

Sur l'épicéa, le pin de montagne, le mélèze et l'if, il est infiniment plus rare, à tel point que toutes les citations valaisannes concernant l'épicéa sont accompagnées, dans le mémoire de M. *Coaz*, d'un „?“.

Sur le mélèze, le gui n'est indiqué qu'une seule fois à Monthey. Or, le gui existe bel et bien sur l'épicéa en Valais.

Me trouvant ce printemps à Riddes, je parlai du travail de M. *Coaz* au Rév. chanoine M. *Besse*, curé de Riddes, qui me dit immédiatement qu'il connaissait des épicéas parasités près d'*Ecône* et qu'il m'en enverrait un échantillon. C'est celui qui est figuré sur la photographie ci-jointe. Ce même jour, j'en découvris un superbe pied, chargé de gui femelle, sous Isérables. M. *Allet*, pharmacien à Sion, en a vu sous Nendaz. Il est donc hors de doute que les citations valaisannes sont exactes et que le point d'interrogation qui les accompagne doit disparaître.

Il résulte des travaux de *R. Keller* et de *von Tubeuf* que le gui existe sous forme de plusieurs races, adaptées à un substratum particulier. Leurs caractères morphologiques, tirés de la forme des graines et des feuilles, ainsi que de la couleur des fruits, sont assez difficiles à saisir ; ils me paraissent variables.

Par contre, leurs caractères biologiques sont très nets.

Dans des conditions convenables, les graines du gui germent partout, mais, pour que les plantules arrivent à s'enraciner sur l'hôte et à prospérer, il faut que celui-ci s'y prête, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas antinomie entre l'hôte et le parasite.

Or, la race la plus répandue est celle du gui sur essences à feuilles caduques. Les graines du gui des arbres fruitiers peuvent réussir sur le robinier, les peupliers, etc. Cette race de gui a donc une appétence générale pour les essences à feuilles caduques.

Toutefois, même là un commencement de spécialisation peut être observé. Dans la plaine du Rhône et à Cully, par exemple, le peuplier noir et à rameaux étalés est parasité, tandis que le peuplier pyramidal reste indemne. Des essais de germination suivis devraient être entrepris ; ils donneraient sûrement des résultats intéressants.

Le gui des conifères se divise très nettement en deux races distinctes. Le gui du pin sylvestre est répandu surtout dans les Grisons et en Valais. Dans le canton de Vaud, il est plus rare ; cependant il abonde de Lavey à Aigle, continuant ainsi l'aire valaisanne. Peut-être le gui sur le pin suit-il les voies de migration des oiseaux qui se nourrissent de ses fruits ?

Le gui du pin sylvestre peut se développer, mais *difficilement* sur l'épicéa ; c'est ce qui explique la grande rareté des arbres parasités appartenant à cette espèce.

Par contre, le gui du sapin blanc, assez répandu en Suisse, n'arrive pas à se développer sur l'épicéa et constitue de ce fait une race biologique spéciale.

Lausanne, le 1^{er} juin 1915.

E. Wilczek.

